

# Le futur de l'AFI : le défi de l'Eglise en Amérique du Sud

Par Carlos Mraida

Nous sommes appelés à cette occasion à penser au futur de l'AFI et à la mission que doit accomplir l'Eglise sur chaque continent. C'est à mon tour de réfléchir sur ce qu'est le futur de l'Eglise sur notre continent Latino-Américain et le défi pour nous aujourd'hui. Quand vous préparez votre bagage, est-ce que vous le faites en fonction du climat de l'endroit où vous vivez ou bien de celui de l'endroit où vous vous rendez ? Si vous allez à New York en hiver, même si je ne connais pas votre destination, en regardant le contenu de votre valise, je saurai que vous allez dans une région froide.

Qu'est-ce qu'il y a dans votre « valise » dans l'Eglise d'Amérique du Sud, dans son leadership ? Si quelqu'un vient aujourd'hui et ouvre la valise quels vêtements va-t-il trouver, les vêtements pour l'endroit où nous nous trouvons ou ceux pour l'endroit où nous allons ? Où Dieu veut-Il que nous allions en tant qu'Eglise ?

Certainement, la réponse à cette question dépasse la réponse que je pourrais apporter. Je crois que Dieu doit nous donner, dans des rencontres comme celle-ci, une perspective prophétique. Que personne ne se méprenne, j'entends par prophétique une approximation qui essaie d'atteindre une compréhension globale du futur basée sur :

1. Ce que la Parole de Dieu dit, anticipe, prophétise
2. La connaissance du passé. Les prophéties passées
3. La prise de conscience et la compréhension du présent de telle manière qu'elles nous aident à déceler des tendances et envisager des scénarios possibles.
4. La révélation. Ce que le Saint Esprit est en train de dire à l'Eglise plus précisément pour ce temps et dans ce contexte, annonçant les nouveautés que Dieu fait et qu'Il fera. La perspective chrétienne n'accepte pas l'obstination. Nous croyons à de nouvelles interventions de Dieu à tout moment de l'histoire. Amos 3 : 7 *Car le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien Sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes.*

A quoi sert donc cet exercice prophétique ? Le prophétique n'est pas là pour que nous connaissions le futur afin d'anticiper, de nous adapter du mieux que nous pouvons. Ce n'est pas non plus pour que nous puissions établir de meilleurs plans. Le but du prophétique c'est la transformation de la réalité en accord avec ce que la Parole et l'Esprit nous disent.

Le futur ne surgit pas, il est créé par nous aujourd'hui. Si nous sommes des leaders représentatifs ici, c'est nous qui déterminerons pour beaucoup le futur de l'Eglise. Nous faisons cette création du futur dans le présent à partir de ce que nous croyons c'est-à-dire de la perspective théologique que nous avons et ce de ce que nous faisons, la perspective missiologique. Ces deux perspectives déterminent ce que nous sommes aujourd'hui et ce que nous serons demain.

En fait, je pense que nous devrions parler 'des' futurs de l'Eglise plutôt que 'du' futur. Nous devons penser aux trois 'p' du futur. Premièrement le futur **p**ossible, deuxièmement le futur **p**robable et troisièmement le futur **p**référable.

### 1) Le futur possible

De tout temps au cours de l'histoire, et partout il n'y a eu que deux modèles d'Eglise possibles. Jésus dit : « C'est la maison de mon Père. N'en faites pas une maison de commerce. (Jean 2 :16).

L'Eglise semblable à une maison de commerce est une Eglise captive de la culture de son temps et ainsi, incapable de transformer sa culture. L'Eglise est la forme corporelle d'une culture. Soit nous sommes l'expression de la culture du Royaume qui est la culture du Père, soit nous sommes l'expression de la culture du « commerce ». Pour faire des disciples des nouvelles générations, nous devons choisir entre ces deux modèles. Nous sommes dans le monde mais nous ne sommes pas du monde. Quand nous confondons inculturation avec adaptation culturelle, nous devenons captifs de la culture, incapables de transformer la réalité.

### 2) Le futur probable

La tendance nous montre que l'Eglise en Amérique du Sud ressemble plus à une maison de commerce qu'à la maison du Père. Voici quelques caractéristiques que j'ai décrites plus en détails il y a quelques années en arrière dans une présentation intitulée *Royaume, Eglise et Société* :

- La culture du commerce est une culture narcissique. Cette vision de la réalité a aussi affecté les croyants avec une religiosité autocentrée, un christianisme sans conversion, autosuffisant. Avant nous parlions de convertis mais aujourd'hui nous parlons de croyants. Parce que les gens ne cherchent pas à être changés, mais à se sentir bien. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui nous avons 50% des évangéliques sur tout le continent qui ne se rassemblent pas et une des causes est la déception que le peuple accuse face aux épreuves de la vie. Jésus l'avait anticipé dans la parabole des quatre terrains. C'est le résultat quand on est touché par un évangile égo-centré : quand Dieu ne répond pas à mes attentes, alors je m'en vais.
- La culture du commerce est une culture de l'hyper individualisme. Luc Ferry a qualifié notre époque d'âge de « l'ultra individualisme », Pascal Bruckner l'a appelé « super individualisme », Lipovetsky a décrit cette période comme la « seconde révolution individualiste » ou le passage de l'individualisme modéré à l'individualisme total. Et cette perspective de foi individualiste conduit à des Eglises où les gens deviennent des participants qui viennent pour avoir une louange personnelle privée : « Dieu et moi ». Des centaines de louanges individuelles sans tenir compte de l'autre, sans discerner le corps de Christ, en venant chercher des bénédictions personnelles en faisant de la maison du Père une maison de commerce. Mais dans la maison du Père, les adorateurs adorent le Père, en tant que famille du Père, bien conscients qu'on ne peut pas aimer Dieu si on n'aime pas son frère. Les lois du « commerce » mettent l'accent sur l'égo au lieu de Dieu en nous. Le grand problème est que l'Eglise, « maison de commerce » insiste sur l'individualisme, et ses membres ont le sentiment aggravé d'être orphelin,

parce qu'ils ne connaissent pas le Père et qu'ils ne font pas l'expérience d'être la famille du Père.

- La culture du commerce est le divertissement. C'est l'industrie première. Tout doit être amusant. Les prédicateurs ne sont plus présentés comme des hommes de Dieu mais comme des communicateurs dynamiques. Les gens changent d'Eglise en fonction du « spectacle » sur l'estrade. Quand nous changeons l'Eglise en une maison de commerce, nous ne sommes plus que des participants.

Aujourd'hui il y a une grande mobilité parmi les croyants qui vont d'Eglise en Eglise en fonction du « spectacle » qu'on va leur donner. Nous disons « j'ai vraiment aimé la louange mais je n'ai pas aimé le pasteur. Oui c'était bien ». On a aimé...c'était bien....ce sont les mêmes expressions que nous employons lorsque nous allons au cinéma ou au théâtre. Ceci arrive parce que l'Eglise est prisonnière de la culture du spectacle que les pasteurs mettent en avant pour le peuple, focalisant tout sur les mètres carrés magiques de l'estrade. Nous nous donnons en spectacle comme de joyeuses rock stars, qui organisent des événements où les chanteurs ont plus d'importance que ceux qui prêchent la Parole et forment les gens, où l'on définit l'Eglise à partir de ce qui se passe sur la scène produit par une quinzaine de personnes et non à partir de la vie dans la communauté et de l'impact qu'elle a sur la ville.

- La culture du marché est celle du matérialisme. Et c'est entré dans l'Eglise. Des prédicateurs qui prêchent la prospérité dans le but de l'atteindre eux-mêmes, manipulent les gens pour qu'ils donnent. Quand Jésus a condamné l'idolâtrie, il n'a parlé ni de Baal ni d'Astarté mais de Mammon et Il a dit que nous ne pouvions pas servir deux maîtres à la fois. Parce que Mammon exige de la dévotion, de la soumission, de l'obéissance religieuse et de changer de message.

Parce que Mammon tire avantage de mon manque de guérison dans mes émotions et m'implique dans des projets pharaoniques je sens alors que je fais quelque chose de grand et ça me fait imaginer que je suis important alors que je ne le ressens pas.

Et ce qui arrive c'est que ce projet pharaonique finit par consumer mon ministère, je finis par ne plus être fidèle au message à donner parce que je dois parler d'autres choses en vue lever des fonds pour le projet. Ce n'est pas que les fonds sont pour soi-même. Dans la plupart des cas ce sont des personnes bien intentionnées qui cherchent à combler leur vide, leur manque d'identité, leur dépréciation d'elles-mêmes avec des exploits que Dieu ne leur a pas demandés de faire.

- La culture du marché est celle de la consommation. La consommation est seulement un moyen de remplir des vides. Les jeunes adonnés à l'ecstasy nous disent que leurs parents consommaient des choses qui n'ont jamais rempli leur vide aussi ils ont essayé l'ecstasy pour voir si elle y arriverait. Et la consommation est aussi entrée dans l'Eglise « maison de commerce ». Les gens viennent et cherchent à recevoir. « bénis moi, remplis moi, délivre

moi, donne moi le programme dont j'ai besoin, le culte que j'aime. C'est ce qui s'appelle de la consommation spirituelle.

Mais l'Eglise n'est pas un dispensaire qui nourrit des consommateurs et laisse les gens vides. Comme nous l'a dit Eddy Leo l'année dernière : « chrétiens Dracula, vampires qui viennent pour sucer et demandent toujours plus parce qu'ils ne sont jamais satisfaits ». Et c'est la raison pour laquelle ils vont d'Eglise en Eglise. La maison de commerce ne génère pas des membres mais des clients. Le consommateur ne s'engage jamais vraiment. La mentalité du consommateur est d'aller là où on obtient la meilleure qualité au plus bas prix. Dans ce cas, ce sont des consommateurs et quand quelqu'un arrive avec un meilleur service à un prix plus bas, ils changent. Mais Jésus nous a dit que nous ne serions jamais satisfaits à moins de donner.

### 3) Le futur préférable

C'est celui que nous pouvons créer aujourd'hui, par nos décisions, pour que l'Eglise soit l'expression de la culture du Royaume, la maison du Père et non une maison de commerce. Et c'est là que nous avons tous un rôle-clé à jouer, parce que si nous ne faisons pas des disciples pour un futur préférable, nous n'aurons qu'un futur probable, celui dont les tendances nous marquent et qui nous conduit à une maison de commerce.

*1 Corinthiens 12 :4 Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; 5 diversité de ministères, mais le même Seigneur ; 6 diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous.*

La fin des années 60 a vu le retour des dons du Saint Esprit, les années 90 ceux des cinq ministères d'Ephésiens 4, nous devons être la génération qui retrouve les opérations du Père. Nous sommes appelés à incarner dans notre génération la paternité de Dieu, accomplissant les opérations du Père, c'est-à-dire les œuvres du Père.

*Jean 14 : 10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. 11 Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres. 12 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ; 13 et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.*

Ce passage nous dit plusieurs choses :

- Les œuvres de Jésus étaient celles du Père
- Les œuvres du Père accomplies par Jésus démontraient une unité parfaite
- Jésus s'en est allé vers le Père et Il ne pouvait plus faire les œuvres du Père sur terre. L'œuvre du Père aujourd'hui est incarnée par l'Eglise appelée accomplir ses œuvres.
- Quand l'Eglise manifeste la paternité de Dieu, elle fait des œuvres plus grandes que celles de Jésus parce qu'elle complète Son ministère, parce que l'Eglise est la plénitude de Christ, sa complétude.

L'Eglise est la plénitude de Christ : Ephésiens 1 : 22 *Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, 23 qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous.*

Noël est l'incarnation de Christ, pentecôte est l'incarnation du Saint Esprit, nous avons besoin maintenant de l'incarnation du Père.

Le Saint Esprit a été déversé dans les derniers temps pour que l'Eglise incarne la paternité de Dieu dans le monde, en étant la maison du Père et en étant ainsi capable d'accomplir des œuvres plus grandes qui sont les opérations du Père. Je crois que tous nous nous sommes vus confier des œuvres plus grandes, incarnation de la paternité de Dieu.

Cela n'a rien à voir avec les dons ou les ministères, mais avec mon attitude. Je dois montrer le cœur du Père par mes dons, par mon ministère. Nous devons manifester des œuvres plus grandes. Pourquoi sont-elles plus grandes ?

Parce que le plus grand commandement est d'aimer Dieu et mon prochain.

Parce que la voie la plus excellente est celle de l'amour et que si j'en manque, mes dons merveilleux et mon ministère reconnu sont comme des cymbales qui ne font que du bruit.

Parce que le plus grand dans le Royaume est celui qui devient comme un enfant pour avoir une relation avec Dieu en tant que Père afin qu'Il puisse exprimer Sa paternité.

Les œuvres du Père sont plus grandes parce que la seule chose que l'Eglise peut donner aux gens et que le monde ne peut donner c'est l'amour, le véritable intérêt de l'autre, l'écoute, l'étreinte.

Voici quelques uns des innombrables défis pour l'Eglise sur notre continent

1. Le défi d'en finir en Amérique du Sud avec le sentiment d'être orphelin dans la vie des pasteurs en premier et pour tous. Nous avons tous besoin d'un ministère de paternité. Nous avons besoin de générer un réseau pastoral pour tous les pasteurs dans chaque ville afin que nous puissions tous avoir un pasteur vers qui nous tourner quand nous en avons besoin.
2. Le défi pour les pasteurs d'Amérique du Sud d'être à nouveau des parents pour les gens. Pas des PDG (CEOs : Chief Executive Officers) de multinationales religieuses, pas des hommes de spectacle, mais des parents proches pour les gens, qui les aiment et leur enseignent la vie : l'expression même de la paternité de Dieu.
3. Le défi de faire de nos congrégations des demeures du Père et non des maisons de commerce. Et que les 50% des croyants qui ne se rassemblent pas aujourd'hui (66% en Argentine) reviennent quand la maison est pleine de l'amour du Père.
4. Le défi d'être des parents qui exercent leur ministère envers des jeunes pasteurs qui se sentiront comme Salomon dont le père, David, a pourvu avec son trésor personnel à l'élévation de son fils au rang de roi afin qu'il remplisse sa mission et le surpasse.
5. Le défi de l'Amérique Latine d'être sous l'autorité du Père céleste et non de protecteurs ou de mères.

6. Le défi de faire lever une nouvelle génération de leaders paternels pour l'Amérique Latine, pas des paternalistes ou populistes, de ceux qui enseignent au peuple la culture de l'effort, du travail, comme Luther l'a fait 500 ans plus tôt
7. Le défi de fortifier la congrégation afin qu'elle devienne une communauté alternative, la famille du Père. En Amérique du Sud, (merci Seigneur !) nous avons beaucoup grandi en étant conscients du Royaume de Dieu et dans des pays comme l'Argentine, il y a eu beaucoup de croissance avec le concept qu'il n'y a qu'une seule Eglise dans chaque ville. Mais la congrégation locale a grandement été blessée et particulièrement les jeunes générations : c'en est assez des prophètes de contestation contre l'Eglise, accueillons plutôt des prophètes qui font des propositions !
8. Le défi face à une Amérique Latine en besoin de transformation, qui endort les gens avec des divertissements, les rendant spectateurs et non protagonistes du changement, pour des pasteurs des nouvelles générations avec un discernement constant qui nous aide à être une Eglise décultivée mais non d'intérieur. C'en est assez des prophètes modernisant, accueillons des prophètes pour la transformation ! Ils devront intégrer la technologie, l'art, la communication comme des éléments importants pour générer un contact avec le monde aujourd'hui. Ils ne les utiliseront pas pour un show et faire des chrétiens des spectateurs mais plutôt des protagonistes d'un changement collectif en établissant la contreculture du Royaume qui fait de l'Eglise la maison du Père
9. Le défi face à un continent où les parents sont absents et où il y a des millions d'orphelins, pour des pasteurs des générations nouvelles dans la paternité de Dieu, l'Eglise famille de Dieu, le corps de Christ, s'opposant à un évangile non biblique de l'individualisme, de la privatisation, de l'intimité, « américanisé » (Amérique du Nord) et « macdonaldisé ». La Bible entière a été écrite pour un peuple, pas pour des individus et nous en tant qu'individus nous pouvons nous en approprier les promesses aussi longtemps que nous faisons partie de ce peuple. L'Eglise est la maison du Père, la famille de Dieu qui guérit les gens de leur état d'orphelin en les connectant avec le Père et Sa famille.
10. Le défi face à un système où les plus forts survivent et où l'on crie « sauve qui peut ! » en exerçant le ministère pastoral envers les nouvelles générations non avec un évangile autocentré mais avec l'Évangile qui excite à aider les autres. En Argentine par exemple, c'est exercer le ministère pour conseiller et guider plus de 1.100.000 jeunes qui aujourd'hui ne travaillent pas ni n'étudient, pour éradiquer une pauvreté enracinée dans nos nations et une corruption installée dans notre société. Le sens de la vie n'est pas de se sentir bien mais c'est être transformé selon le dessein de Dieu.

Puissions-nous faire nôtre la génération qui recouvre les opérations du Père, des œuvres plus grandes, des ministères qui incarnent la paternité de Dieu

et une Eglise qui soit la maison du Père pour introniser Dieu comme Père en Amérique Latine.

L'essence de l'Évangile est la paternité de Dieu. Dieu se révèle en tant que Père. Le Saint Esprit intercède criant Abba Père et le diable vient à nous comme le père du mensonge. Parce que la paternité est la clé de la vie, son absence est la racine de tous les problèmes, spirituels, émotionnels et matériels.

Les œuvres plus grandes, le grand réveil qui vient, le dernier réveil nous sont promis quand le cœur des parents se tourne vers les enfants et le cœur des enfants vers les parents.

Si maintenant nous ouvrons la « valise » de l'Eglise aujourd'hui, nous ne verrons pas les « vêtements » pour l'endroit où nous allons mais ceux dont nous avons besoin pour l'endroit où nous sommes. C'est la raison pour laquelle Dieu veut remplir notre « valise » de Sa paternité, parce que nous allons faire des œuvres plus grandes : celles du Père.